Document generated on 06/23/2025 2:30 p.m.

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Un centenaire à toutes les sauces

Jean Beaulieu

Volume 14, Number 4, Winter 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33772ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaulieu, J. (1995). Un centenaire à toutes les sauces. *Ciné-Bulles*, *14*(4), 10–11.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Un centenaire à toutes les sauces

par Jean Beaulieu

The First 100 Years: A Celebration of American Movies

35 mm / coul. / 91 min / 1995 / doc. / États-Unis

***Réal.**: Chuck Workman*
***Image**: Curtis Clark*
***Scén.**: Chuck Workman et Sheila Benson*
***Mus.**: Michael Kamen*
***Mont.**: Chuck Workman*
***Prod.**: Chuck Workman - Calliope Films*
***Narr.**: Peter Coyotte*

Salam Cinema

35 mm / coul. / 75 min / 1994 / doc. / Iran

***Réal., scén. et mont.**: Mohsen Makhmalbaf*
***Image**: Mahmoud Kalari*
***Mus.**: Shahrdad Rohani*
***Prod.**: A. Lavasani - Green Film House*

La programmation du Festival des films du monde, édition 1995, comprenait plusieurs films rendant hommage au centenaire du cinéma. Ainsi on pouvait voir des références à la naissance du septième art, en particulier à Edison, dans **Ne meurs pas sans me dire où tu vas** de l'Argentin Eliseo Subiela, un hommage aux chefs-d'œuvre du muet dans **Yarasa** du Lituanien Ajas Salajev, l'évocation des premières images tournées dans les Balkans dans **le Regard d'Ulysse** du Grec Theo Angelopoulos, l'avenue Ernst Lubitsch dans **Tragédie burlesque** du Serbe Goran Markovic, etc. Sans oublier la programmation de films projetés à l'extérieur de la Place des Arts.

Mais trois films célébraient particulièrement cet événement: **The First 100 Years: A Celebration of American Movies** de Chuck Workman, **les Enfants de Lumière** de Jacques Perrin et **Salam Cinema** de l'Iranien Mohsen Makhmalbaf. Les deux premiers s'attardant à présenter respectivement de nombreux extraits de films américains et français, l'autre créant de toutes pièces un documentaire où l'on trouve avec originalité tout le cinéma.

Par ordre croissant, commençons par le film de Workman. Pas facile de résumer, en une heure et demie, 100 ans d'une cinématographie aussi riche que celle des États-Unis. Réalisé en association avec l'American Film Institute et construit de façon classique, selon une approche quasi didactique, **The First 100 Years: A Celebration of American Movies** reprend scrupuleusement la chronologie de l'histoire du cinéma de Hollywood: les pionniers, l'époque glorieuse du muet, les premiers films parlants, le règne des grands studios, la période de la guerre et des stars mythiques, le maccarthysme, les années 50 avec une nouvelle façon de jouer (Brando, Dean, etc.), puis les années 60 et 70 où l'influence du cinéma international et de la libération des mœurs se fait sentir et, enfin, les années des «blockbusters» avec en tête Spielberg et Lucas, qui transforment le cinéma en gigantesque machine à effets spéciaux.

Ce film de montage présente une grande quantité d'extraits de films, la plupart très familiers pour un public moyennement cinéphile, ponctués d'entrevues effectuées à diverses époques avec des acteurs, des réalisateurs et des producteurs ainsi que de citations (généralement humoristiques) de grands noms du cinéma, qui servent d'épigraphes aux différents chapitres structurant le film. La seule partie apparemment «tournée» de ce film consiste en de brèves entrevues avec des gens de la rue à qui on demande de nous citer leurs films préférés.

Le résultat n'étonnera donc personne: du bon travail sans plus. L'auteur a tenté de traiter tous les aspects du sujet, décochant quelques flèches critiques à l'occasion et opérant un choix soigné quant aux œuvres et figures marquantes du cinéma qu'il nous donne à voir et à entendre. Pourtant, dans la même optique, des films comme **That's Entertainment** et **Life Goes to the Movies** avaient déjà passablement couvert le sujet une vingtaine d'années plus tôt, d'autant plus que la part accordée aux années 80 et 90 dans le film de Workman — on déclare que jamais le cinéma ne s'est aussi bien porté! — frôle la propagande hollywoodienne. Autres reproches, le commentaire omniprésent quoique pas inintéressant finit par lasser et, fidèle en cela à la vieille tradition américaine du spectacle qui exige qu'on nous en jette plein la vue, la vitesse très «clip» à laquelle les extraits défilent la plupart du temps ne permet pas au spectateur d'apprécier à fond les scènes, souvent chargées de moments inoubliables. Bref, ce documentaire intéressera peut-être davantage un public téléphile ou des gens qui ont récemment découvert le cinéma et laissera sur leur appétit les cinéphiles de longue date ou plus exigeants.

Avec **les Enfants de Lumière**, par contre, Jacques Perrin s'adresse au cœur plutôt qu'à la tête du spectateur, regroupant environ 300 extraits de films, non pas dans un ordre chronologique, mais réunis sous différents thèmes, ce qui crée ainsi des liens logiques et plus fluides que dans le film de Workman. Et comme le commentaire minimaliste ne donne que quelques balises au spectateur, en annonçant surtout le thème à venir, on se laisse volontiers bercer par la magie du cinéma grâce à celle du montage, un peu à la façon d'Agnès Varda dans ses **100 et 1 Nuits**, mais sans l'aide d'un personnage central ou d'un fil conducteur.

Perrin et ses collaborateurs parviennent à distraire ou émouvoir le spectateur grâce à un montage intelligent et instinctif, passant sans temps mort du coq à

l'âne, visant essentiellement le plaisir des yeux et des oreilles et présentant un véritable panorama du cinéma français depuis 1895. En effet, il ne semble avoir oublié personne: autant les pionniers (Lumière, Méliès, Feuillade, les premiers comiques), les grands du muet (Gance, L'Herbier) et des débuts du parlant (Vigo, Renoir, Pagnol), les chantres du réalisme poétique (Carné et Prévert), les représentants de la «qualité française» (Clair, Clouzot, Duvivier), les figures légendaires (Gabin, Morgan, Philipe, Arletty, Michel Simon) et les personnalités particulières (Cocteau, Guitry, Bresson) que les papes de la Nouvelle Vague (Truffaut, Chabrol, Godard) et les stars préférées du grand public (Fernandel, De Funès, Belmondo, Delon, Bardot, Deneuve, Adjani) y sont représentés. Tout cela, sans aucun parti pris chez Perrin autre que celui de montrer le plus possible, dans une liberté totale, sans privilégier quelque forme ou école de pensée du cinéma au détriment d'une autre. On pourrait toutefois lui reprocher d'avoir quelque peu négligé le cinéma d'art et d'essai. Disons simplement des **Enfants de Lumière** qu'il s'agit d'un film *de* passionnés du cinéma *pour* des passionnés de cinéma.

Si Workman a fait un documentaire académique pouvant s'adresser à tous les publics et que Perrin et ses assistants ont donné aux cinéphiles environ 300 raisons de se réjouir pendant près de deux heures, l'Iranien Mohsen Makhmalbaf a, quant à lui, tenté l'impossible avec **Salam Cinéma**: redonner le cinéma à son public. Ayant fait paraître une annonce dans les journaux pour trouver parmi la population des interprètes pour son nouveau film, le cinéaste a ainsi suscité une véritable ruée de femmes et d'hommes de tout âge, toutes et tous animés par le même désir brûlant de faire l'expérience de la magie du cinéma. Le projet a risqué de mal tourner, car des milliers de gens (plutôt que les quelques centaines attendues) se sont pressés aux portes du studio dans une confusion frisant l'émeute.

Makhmalbaf filme donc le casting de son film! Pendant 75 minutes (la version originale non censurée par l'État durerait, dit-on, trois heures), on voit défiler à l'écran divers prétendants à un rôle dans un film dont ils ne savent pas qu'ils en sont (déjà) les protagonistes. On trouve tout le cinéma dans ce petit bijou: le documentaire (l'émeute du début et le sujet même du film), la mise en scène (puisqu'on assiste au jeu de «direction d'acteurs» auquel se livre d'abord le cinéaste et ensuite deux des jeunes filles qu'il a choisies), le cinéma en tant que médium (l'une des candidates se sert de la plate-forme internationale dont bénéficiera le film pour adresser un message à un ami établi en Europe), les films de genre (western, polar, comédie et drame d'après des mises en situation que Makhmalbaf impose aux candidats, dont l'un d'eux est le soi-disant sosie de Paul Newman), le rapport entre jeu et réalité, de même que la toute-puissance du réalisateur (ou celle, par ricochet, du producteur) qui, avec parfois un brin de sadisme, joue avec les émotions, les désirs et les espérances des personnes auditionnées. Une part de fabrication est toujours possible dans ce genre de film (certains changements d'angle de caméra pourraient tendre à confirmer cette hypothèse; la séquence de l'aveugle est-elle «arrangée»?), mais ce ne serait qu'une représentation symbolique de plus de tous les artifices dont dispose le cinéma.

Ainsi, le cinéma a 100 ans... et à travers l'engouement de ces apprentis acteurs iraniens et le plaisir que procurent les divers extraits montrés dans les films de Workman et de Perrin, il est toujours bien vivant dans le cœur et l'esprit du public. Nous ne pouvons que lui souhaiter longue vie et nous souhaiter qu'il conserve cette faculté unique de nous éblouir et de changer nos vies, ne serait-ce que le temps d'un film... ■

Les Enfants de Lumière

35 mm / coul. / 109 min / 1995 / doc. / France

***Réal.**: Jacques Perrin*
***Mus.**: Michel Legrand*
***Mont.**: Yves Deschamps*
***Prod.**: Jacques Perrin - Galatée Films*
***Dist.**: C/FP Distribution*

La Traversée de Paris de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin et Bourvil, un des 300 extraits des ***Enfants de Lumière*** de Jacques Perrin